Nous savons, du reste, que les ingénieurs français ne sont pas restés en arrière, et que des locomotives pour tramways sont en construction chez plusieurs d'entre eux, notamment à l'usine de Fives.

Il est certain dès maintenant dit l'Echo du Nord, que la traction à vapeur à l'intérieur des villes est chose très praticable; ce sera surtout un immense avantage pour les lignes de banlieue, comme celles de Lille à Hauwbaudin, à Roubaix, à Marcq, etc., que nous n'aurons plus à attendre longtemps.

La Fanfare Delattre nous annonce qu'elle donnera un concert à ses membres honoraires, dimanche 30 janvier à sept heures du soir.

On vient d'arrêter une petite fille de 14 ans, nommée Marie D... qui s'est portée sur la personne de sa propre mère à des violences d'où il est résulté des blessures. Cette fille dénaturée, peigneuse de son état, appartient à la rue du Pile.

Deux accidents sont survenus ce matin à des ouvriers employés dans des établissements de teinturerie et d'appât de la rue des Champs.

D'un côté, c'est un chauffeur qui a failli périr à la suite de l'explosion partielle d'un bouillier.

Il est fort heureux pour cet homme qu'il se trouvait placé sur le côté de la machine au moment où l'avant du bouillier a éclaté.

Grâce à cette circonstance, Frédéric Vancraeynest (c'est son nom) en sera quitte pour des brûlures sans gravité aux mains et aux jambes. Le docteur Bayart a été maudé pour les premiers pansements.

L'autre accident est l'effet d'une imprudence. Un ouvrier qui avait reçu l'ordre de conduire un cheval à la forge n'a pas pris garde qu'il le tenait serré en bride. Un coup de tête de l'animal lui a luxé le bras de manière à le rendre incapable de travail pour quelques jours. M. le docteur Bayart a encore donné ses soins à ce second blessé.

L'incendie qui a éclaté pendant la nuit du 15 courant dans la fabrique de nuit appartenant à MM. Truffaut et Delattre, manufacturiers à Willems, n'a heureusement pas eu la gravité que les premiers rumeurs faisaient craindre. Nos renseignements nous disent que, signalé d'abord par deux douaniers, la promptitude des secours n'a pas laissé au feu le temps d'étendre beaucoup ses ravages. Les pertes montent à la somme de 1,000 fr. et sont couvertes par la Compagnie d'assurances la France. On pense qu'il y a eu explosion de gaz dans un petit bâtiment renfermant l'appareil, et c'est là que le feu aurait pris naissance.

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre... Quand on entend dire que deux camarades de lit se quittent d'rolement, on ne peut s'empêcher de repenser à cette fable.

Deux commensaux du sieur Veemel, cabaretier-logeur, place de la Liberté, faisaient sans doute comme les deux pigeons, mais Gillis qui aimait Malain aimait encore autant l'argent de ce dernier que sa personne, puisqu'il le lui prenait en camarade peu délicat. En conséquence Gillis vient d'être arrêté.

M. le juge d'instruction Marion a été chargé, dit-on, de l'affaire du meurtre de la rue de Fives. Il a procédé à l'interrogatoire du boucher Debrauer. Nous avons rapporté, dès la première heure, que le prévenu faisait avec un complet de la préméditation, et considérait le meurtre comme un acte de pure justice. Rien ne fait présumer qu'il ait changé d'attitude. Debrauer, à ce qu'on dit à Couillet et à Charleroi, est un honnête homme, mais de caractère emporté.

La femme Debrauer a été mise en liberté mardi soir.

Etat-Civil de Roubaix

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 17 janvier.
— Honorine Desmiers, rue de Lannoy, 32.
— Joseph Plumet, rue de France, 2.
— Agathon Boyrn, rue St-Joseph, 76. — Emile Petit, rue Descreme, cité Roussel, 5. — Jules Carlier, rue de la Basse-Mazure, cour Clabaut, 6.
— Charles Bogart, rue des Longues-Halles, cour Cornille, 4.
— Marie Platel, rue de France, 25. — Angèle Jacquart, rue du Ballon, 24.
— Delphin Gaudrin, rue d'Alais, 32.
— Victor Dujardin, rue du Coq Français, 25.
— Hortense Boidin, rue du Ballon. — Céleste Wouters, rue de l'Épave. — Marie Dufot, rue des Longues-Halles, cour Gros, 19.
— Marguerite Flamont, rue du Curé, 20.
— Céline Desmure, rue des Anges, 18. — Jean Sobonjans, rue de Lille, cour Delrus, 7.
MARIAGES du 17 janvier. — Edouard Watteau, 26 ans, charpentier, et Charlotte Trenteseaux, 35 ans, servante. — Guillaume Desprez, 48 ans, fleur, et Sophie Gavet, 44 ans, dévideuse. — Eugène Dely, 27 ans, tisserand, et Jeanne Geerarts, 31 ans, ussereuse. — Jean Boyz, 24 ans, mouleur en fer, et Amélie Vileyn, 31 ans, lessiveuse. — Emile Boly, 25 ans, apprêteur, et Léocadie Vandeveld, 34 ans, tailleur. — François Devos, 24 ans, peintre, et Philomène Achtergael, 29 ans, journalière.
DÉCLARATIONS DE NÉCESS du 17 janvier. — Angèle D'helluin, 16 ans, rue d'Infermann, 158. — Marguerite Dumont, 80 ans, mégère, rue de la Paix, 10. — Georges Plaguet, 4 mois, Grande-Rue, 148. — Philippe Bouchery, 81 ans, journalier, aux Petites-Sœurs. — Léopoldine Isaux, 9 mois, rue de Tourcoing, cour Flipo.

CONVOIS FUNÉRAIRES ET ORIS

Les amis et connaissances de la famille BOSSUT-LECLERCQ, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Louis-Joseph BOSSUT, veuf de Dame Catherine-Françoise LECLERCQ, décédé le 19 janvier,

1876, dans sa 78^e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et au service solennels qui auront lieu le jeudi 20 janvier 1876, à 2 heures 1/2, en l'église Notre-Dame. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Tourcoing, 118.

Les amis et connaissances de la famille HOUZET-COCHETEUX, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Marie-Catherine COCHETEUX, veuve de Monsieur Augustin HOUZET, décédé à Croix, le 18 janvier 1876, à l'âge de 88 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et au service solennels qui auront lieu le jeudi 20 janvier 1876, à 10 heures, en l'église de Croix. — L'assemblée à la maison mortuaire, à 9 heures 3/4, chez M. Descombes, Grande-Rue. — Un obit du Saint-Sacrement, sera célébré le 24 janvier, à 7 heures 1/2, la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel, fera célébrer un obit le 1^{er} février, à 7 heures 1/2; et un obit du mois le 18 février 1876, à dix heures.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église Notre-Dame, le vendredi 21 janvier 1876, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Eugénie DUCOULOMBIER, veuve de Florin VERLAIS, décédée à Roubaix, le 12 décembre 1875, à l'âge de 77 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de bien vouloir considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES ET D'ORIS. — Imprimerie Alfred Roboux, à Valenciennes, dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE. — Mercredi 19 janvier, à huit heures du soir. — Des métaux; propriétés, leurs propriétés générales; des métaux usuels; des alliages; leur préparation, leurs propriétés, leurs usages.

COURS PUBLIC DE CHIMIE. — Jeudi 30 janvier, à huit heures du soir. — Des métaux; leur importance, leurs propriétés générales; des métaux usuels; des alliages; leur préparation, leurs propriétés, leurs usages.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE. — Vendredi 21 janvier, à 8 heures du soir. — Révision des cours de la semaine.

Caisse d'épargne de Roubaix

Bulletin de la séance du 16 Jan 1876. Sommes versées par 177 déposants, dont 38 nouveaux. Fr. 26.315. 74 demandes en remboursement. 15.224.74. Les opérations du mois de Janvier, sont suivies par M. Louis Watine et Charles Bourbier, directeurs.

BIBLIQUE. — Nous trouvons dans le Soir, de Paris, la curieuse information que voici: « Une lettre d'Henri Rochefort, vient, dit le Soir, d'être découverte sous la couverture d'une brochure adressée à un conseiller municipal.

« L'échappé de Neumais annonce à son correspondant que la Belgique sera en république avant trois mois.

« Il ajoute que lui et ses amis travaillent activement à l'avènement de la forme de gouvernement qui seul peut sauver l'Europe. » Faut-il rapprocher ce racontar des mauvaises nouvelles qui nous arrivent des Charbonnages en grève de Charleroi?

« Ce serait peut-être faire beaucoup d'honneur à l'auteur de la Lanterne. »

« Nous ne ferons pas à l'échappé de Neumais l'honneur de le croire sur parole. Il convient toutefois de ne pas passer avec trop de dédain à côté des désirs qui sont communs au radicalisme belge et français. Il est certain, comme le fait remarquer le Soir, que les Français, qu'il y a en Belgique un grand nombre de Français, amis et élèves du commandant Rochefort. Ils travaillent activement, dans la limite de leurs forces, à l'avènement de cette forme de gouvernement spécial, qui seule peut servir leurs passions et leurs intérêts, c'est-à-dire sauver l'Europe.

« Les gendarmes ne sont autre chose que des républicains. Ne ont été: Vons la République est à la tête de la République. »

« On se rappelle les cris de bas les rois de carton, poussés sous le balcon du Roi par les crochets de l'air de la garde civique de Bruxelles, l'infâme chanson que l'on hurle dans le Borinage et les hideux couplets que l'on chante tous les soirs dans un café-concert à Bruxelles.

« Disons-les avec notre excellent confrère de Bruxelles, la vérité la voici: « Avec le pays catholique, s'appuyant sur lui, respectant ses droits et fidèle à sa Constitution, la Royauté est impérieuse. »

« Avec le libéralisme, se séparant du pays catholique, laissant violer ses droits et sa Constitution, la Royauté est ébranlée et la République possible. »

— LA GRÈVE DU CENTRE. — On lit dans le Journal de Charleroi du 17: « Les bruits qui courent dans le public depuis quelques jours, la grève allait, ce matin, non-seulement se déclarer d'une façon plus nette dans les puits où elle a commencé, mais encore s'étendre dans tous les charbonnages du bassin de Charleroi. »

« Rien n'est venu jusqu'à présent confirmer ces nouvelles alarmantes. »

« Les correspondances que nous recevons de différentes communes nous présentent la situation de la grève comme ayant peu changé depuis notre dernière chronique. »

« Il y a eu, nous dit-on, amélioration à signaler; aussi au n^o 2 des Charbonnages-Réunis, où les ouvriers avaient les premiers cessé le travail, un tiers a peu près été présenté pour descendre aujourd'hui matin. »

« A la fosse n^o 1 du charbonnage du Pays-de-Liège une trentaine d'ouvriers viennent de reprendre leurs travaux. »

Drame horrible. — Les habitants de Malines sont en émoi par les détails d'un crime affreux qui vient de se commettre en cette ville. A la suite d'une visite domiciliaire ordonnée par le parquet, on a découvert dans la cave d'une maison de la rue des Augustins, n^o 33, habitée par le nommé Antoine Vloebegen, âgé de 66 ans, ouvrier menuisier à l'arsenal de l'Etat, le cadavre d'une petite fille, Joséphine De Belder, âgée de huit ans.

Une instruction eut lieu, et le parquet ordonna une visite domiciliaire dans la demeure d'Antoine Vloebegen. On l'avertit même que l'on visiterait la fosse d'aisances pour faire des recherches.

Samedi dernier, dans l'après-midi, la visite domiciliaire eut lieu. Vloebegen était défilé. Il paraissait mal à l'aise. Arrivée dans la cave, la police découvrit des traces d'une macquerie récente qui n'avait pas été faite par une main expérimentée.

Une espèce de trou carré avait été fermé. Le plomb de l'Autopsie s'accrut à mesure que les pierres tombaient sous le marteau de l'ouvrier. Bientôt la cave s'emplit d'une odeur cadavérique et un instant après on découvrit le cadavre, en état de décomposition, de la pauvre Joséphine De Belder. Vloebegen fut immédiatement arrêté.

On suppose que Penfant a été assassinée, après avoir subi les derniers outrages. L'assassin avait placé un pot de fleurs sur la tombe murée de sa victime.

Le drame épouvantable cause une émotion immense à Malines. Les femmes et les enfants du voisinage pleurent à chaudes larmes. On croit pour la vie de la mère de l'infortunée Joséphine.

L'instruction continue et l'on attend le rapport des médecins légistes. **Nouveaux décès.** — MM. Pastors de Wyckmans, médecins légistes ont fait l'autopsie du cadavre. La petite Joséphine De Belder est morte par strangulation après avoir subi les derniers outrages.

Hier matin, à 10 heures, Antoine Vloebegen a été confronté avec le cadavre de la victime; il a dit reconnaître l'enfant, mais il nie l'avoir tué.

La petite Joséphine avait disparu un dimanche, il y a 6 semaines. Sa mère, qui travaillait ce jour dans le voisinage comme femme de charge, avait confié sa fille au voisin, un certain M. Verdelde, qui avait promis de l'emmener à la messe. Elle n'est plus revenue, la nommée Verdelde, âgée de 12 ans.

La mère de Joséphine demeure au quartier chez les époux De Belder, et à côté est domicilié Antoine Vloebegen. Le soir de la disparition de la petite fille, la femme Verdelde avait entendu des cris, et apprenant par sa fille que la petite Joséphine était encore dans la rue, elle se mit à sa recherche, mais ne la retrouva pas.

Ce matin, à 8 heures, on vit, à l'église St-Pierre à Malines, les funérailles de la petite et profondément pleurées à cette triste solennité; pendant toute la durée du service, les femmes et les enfants pleuraient à chaudes larmes; la mère de Joséphine était présente; sa douleur est indescriptible.

L'émotion est toujours grande à Malines. Nous apprenons qu'Antoine Vloebegen a fait des aveux complets dans son second interrogatoire devant le juge d'instruction.

L'assassin est un individu qui n'est nullement estimé dans son voisinage; il s'adonne à la boisson, et même une vie très-irrégulière; il est veuf sans enfants; depuis trois années il a le lit seul avec sa femme, la nommée Verdelde, rue des Augustins, à Malines.

Lorsque la police est allée le chercher dans son atelier, il demanda à aller boire une goutte. Pendant ces dernières semaines, Vloebegen aimait très-souvent des boissons alcooliques.

Nous apprenons encore qu'hier, en descendant de la voiture cellulaire devant le palais de justice, à Malines, Vloebegen a été hué par la foule; Passassin tenait un mouchoir blanc devant la figure; un ouvrier le lui arracha et les femmes crièrent: « Tuez le meurtrier! »

C'est grâce à l'énergie des gendarmes que le criminel n'a pas subi la loi de Lynch.

— Le jour des Rois a donné lieu à faire du parquet de Gand, qui a dû faire des descentes à Landuit Dries (commune d'Eecker) et à Zulte. A Landuit Dries, les deux frères Mège avaient fait des rois au cabinet de Landekeyn, grande et profonde chaleur et de raison. Après plusieurs mêlées d'ivrognes, on les avait reportés chez eux. Le lendemain, à six heures du matin, un voisin, accouru aux cris de Pierre Meire qui demandait à boire pour éteindre le feu, trouva que les deux frères Mège cherchaient la soif de la mort; ils avaient allumé le feu et profond blessure au sommet de la tête, trouva dans la première pièce d'ivoire le frère Charles-Louis Meire étendu sans vie. Le malheureux avait succombé à l'ivresse et au froid. L'autre frère avait eu la force de grimper son grabat.

Les médecins légistes ont fait l'autopsie du cadavre.

A Zulte, une famille de paysans et plusieurs voisins s'étaient réunis autour du pot de genièvre pour boire à même et faire le plus de bruit possible. Ces divertissements avaient lieu vers deux ou trois heures du matin, la ménagère a l'excellente idée de faire du café pour réveiller son monde. Tout allait pour le mieux entre les meilleurs amis du monde, lorsqu'un méchant brail-gueule vint troubler cette paix d'ivrognes et métrier le feu aux poches. Luc Glorieux tira un plaisanterie la pipe de la bouche de son voisin; le camarade de celui-ci, Désiré De Bie, moins ivre que lui, vint reprendre la pipe, la casse, et pour cette malheureuse pipe cassée, deux beaux amis se défilent au combat. On s'est mis à la porte. De Bie, s'échappant des mains qui le retenaient, alla à la gorge de Glorieux. Celui-ci se dégage, assène un coup de crosse de fusil sur la tête de De Bie, qui tombe évanoui, le crâne fracassé.

Les magistrats n'ont plus trouvé qu'un bon moyen de se défendre, il est vrai, mais ne pouvant plus, même par signes, répondre aux questions qui lui étaient posées. Il est mort aujourd'hui.

— GRÈVE ACCIDENT A GAND. — On écrit de Gand qu'un terrible accident y est arrivé hier matin, à la Lièrre. Le tube intérieur d'une machine à vapeur ayant éclaté, la vapeur a fait irruption des deux côtés de la chaudière, brûlant et tuant plusieurs ouvriers. Le tube est complètement détruit.

Un ouvrier a été tué sur le coup et trois ont été blessés, dont un grièvement.

Le parquet s'est rendu sur les lieux à 9 heures. Pendant les travaux de déblai, on a tiré, sous les chaudières, dans une mare d'eau bouillante, deux cadavres horriblement défigurés.

Il reste un cadavre à retrouver. Il y a en tout 4 morts et 3 blessés.

Les dégâts sont évalués à 30,000 francs.

Faits divers

— On s'occupe en ce moment au ministère du commerce d'une question de premier ordre.

« Il s'agit, dit le Moniteur universel, de l'approvisionnement de Paris et du transport en France des bœufs d'Amérique qui, excellents de qualité, pourraient être débités sur nos marchés à 45 ou 50 pour cent au-dessous des prix actuels.

Il en est de même pour le transport des bœufs d'Amérique qui, aujourd'hui nous arrivent en très-mauvais état et meurent par milliers en route, alors que des expéditions convenablement faites, mélangeraient de précieuses ressources à la boucherie française tout en accroissant les revenus de notre commerce. »

— On télégraphie le 17, de Berlin à la Gazette de Cologne que les fouilles d'Olympie continuent à avoir d'importants résultats. On ajoute que les ministres d'Allemagne et de Russie à Athènes, MM. de Radowit et Sabouroff, se sont rendus dernièrement à Olympie où ils sont restés deux jours.

— La Gazette de Cologne nous apprend que la commission chargée par le ministre Falk de la réforme de l'orthographe allemande a clos le 15 ses séances. La commission s'est prononcée définitivement pour la suppression de toutes les lettres qui n'ont pas une utilité absolue.

— Un jeune homme de Bordeaux s'est permis une plaisanterie qui l'a amené devant le tribunal correctionnel, sous la prévention d'outrage à un culte reconnu par la loi. Le fait s'est passé à l'église de Saint-Delphin où depuis quelque temps déjà, des jeunes gens turbulents s'amusaient chaque soir, à l'heure de la prière, à faire du tapage à la faveur de l'obscurité, brisaient les chaises et se livraient à toutes sortes de désordres. Le prévenu fit plus: il revêtit un jour un surplis, prit possession d'un confessionnal et était en devoir d'écouter une pénitente quand on découvrit le scandale. Le tribunal l'a condamné à six jours de prison et 25 fr. d'amende.

— L'Opinion Nationale fait aujourd'hui le petit calcul suivant: Un journal contient 6 colonnes par page; environ 200 lignes par colonne; vingt-quatre colonnes par numéro.

Il y a en France trente-six mille communes nommant chacune un délégué et un suppléant, soit plus de soixante-douze mille délégués ou suppléants. Pour publier seulement les noms de ces soixante-douze mille délégués, il faudrait 20 numéros d'un grand journal.

— On a annoncé récemment qu'un homme avait trouvé la mort en wagon près d'Argentan.

D'après les renseignements recueillis par le Moniteur du Calvados, ce voyageur est M. Auguste Prével, inspecteur de police à Paris.

M. Prével se trouvait dans un compartiment de 4^e classe; ce n'est donc pas le froid qui a déterminé la mort. L'examen du cadavre a démontré qu'elle était le résultat d'une attaque apoplexique.

— La première vacation de la vente artistique au profit des inondés du Midi a produit la somme de 25,000 fr.

— Un incendie s'est déclaré la nuit dernière dans le magasin de marchandises de M. Baudouin. On suppose que le feu a été communiqué par un appareil de chauffage. Tous les wagons de marchandises ont été complètement brûlés. Il n'y a pas eu d'ouvriers blessés.

— La Patrie annonce que la forêt de Berrières, qui entoure le château de MM. de Rothschild, a été, avant-hier soir le théâtre d'un crime. Deux gardes de MM. de Rothschild passaient par un fourré, quand ils aperçurent, derrière une haie, deux braconniers à l'affût.

Se voyant surpris, les deux misérables couchèrent en joue les gardes et firent feu. Les malheureux gardes tombèrent grièvement blessés et les meurtriers prirent la fuite.

Un des gardes avait reçu toute la charge dans le ventre. On le recueillit épuisé, mourant, devant la grille du jardin, et il eut à peine la force d'indiquer où se trouvait son malheureux camarade, qu'on courut chercher aussitôt. L'état de ce dernier est désespéré.

Le garde qui est parvenu à se traîner jusqu'au château est aussi grièvement atteint, mais on espère le sauver. Quant aux deux assassins, la gendarmerie est à leur recherche; mais, dans l'obscurité de la nuit, les gardes n'avaient pu les reconnaître, et on n'a encore sur eux aucun indice certain.

— Le quartier des affaires, à Manchester, a été mis en émoi hier matin par un vaste incendie qui s'est déclaré dans le bloc d'édifices situé au coin de la Bourse royale, du Stock-Exchange, où se trouvent les ateliers d'imprimerie du journal le Guardian, et de l'Examiner et du Times.

L'une des maisons de ce massif sert de magasin et de dépôt de charbon.

Le feu a pris naissance parmi quelques échantillons de coton placés dans une partie du magasin de MM. Dilworth. Un garçon de M. Dilworth essaya d'arrêter les flammes, mais ses efforts furent impuissants, et le feu ne tarda pas à se communiquer à l'étage supérieur par une porte restée ouverte.

A environ deux heures de l'après-midi, les ruines s'écroulèrent, écrasant sous leurs poids trois hommes qui n'ont pu en être retirés que grièvement blessés. Deux d'entre eux ont dû être conduits à l'infirmerie pour recevoir les premiers soins. Le troisième a pu être conduit à son domicile.

Le Globe ajoute que les affaires ont été interrompues à la Bourse et au Stock-Exchange par l'incendie des rues. Trois pompes travaillèrent à jeter l'eau sur les ruines fumantes.

— La Cour d'assises d'Aix a condamné à mort, dans sa dernière session, un nommé Urban, accusé d'avoir empoisonné son fils, âgé de dix-sept ans.

Après sa condamnation, il a rayé, que nous ne savons pas, le nom de son fils, après lui avoir arraché un testament en sa faveur; mais qu'il avait écrit sa mort en plaçant un verre d'acide sur son lit, et que, ne le voyant pas expirer assez vite, il l'avait étranglé avec ses mains. Les constatations médicales avaient fait découvrir des ecchymoses dans la région du larynx.

Il a avoué aussi avoir empoisonné sa première femme, après l'avoir décidée à faire un testament en sa faveur. Ce crime avait passé inaperçu.

Urban ne s'est pas arrêté là dans le cours de ses révélations. Il pensait à se remarier, pour empoisonner sa femme et en hériter.

Il est âgé d'une soixantaine d'années. Son pourvoi vient d'être rejeté.

— Nous avons raconté que trois serpents trigonocéphales avaient été apportés, à Marseille, dans le chargement d'un navire venu de l'Inde.

Deux de ces reptiles avaient pu être pris et tués; mais le troisième, s'étant réfugié dans la cale, avait échappé à toutes les recherches.

On est arrivé à le détruire, ces jours-ci. Voici comment on s'y est pris: Pendant trois jours, le serpent resta dans sa cachette, dédaignant les pigeons empoisonnés qu'on avait jetés dans la cale, et insensible à l'odeur du lait répandu sur le pont.

Le quatrième jour, on posa sur le pont une grande jatte de lait empoisonné, et chaud.

Peu d'instant après, on entendit un sifflement aigu, qui partait de l'entrepont, et l'on vit sortir de l'écouille de tribord la tête triangulaire du reptile asiatique. Après s'être assuré qu'il n'y avait personne sur le pont, le serpent se dirigea vers le grand mat, et bondit sur la jatte de lait empoisonné.

Il en absorba un demi-litre environ, et il se disposait à revenir, lorsqu'on le vit se tordre dans d'effroyables convulsions, essayant d'avancer et pris, peu à peu d'un engourdissement invincible. Bientôt il expira.

L'armateur on fait cadeau au muséum d'histoire naturelle.

— Le Havre raconte l'accident suivant arrivé à la nommée Augustine Rogerot, âgée de vingt-neuf ans, blancheuse, qui habite au cinquième étage d'une maison située rue Royale, 2 au Havre.

Deux de ses amies, Aimée Calboutin et Eugénie Lefebvre, étaient venues samedi matin lui rendre visite. Au moment où elles parlaient et alors que déjà elles étaient sur les dernières marches de l'escalier, la fille Rogerot sortit précipitamment de sa chambre pour remettre un petit paquet de linge à l'une de ses deux amies.

Malheureusement son empressement était tel, que la partie supérieure de son corps a passé par-dessus la rampe de l'escalier. La malheureuse a fait ainsi une chute terrible, et a été précipitée dans le vide.

A la hauteur du troisième étage, un de ses pieds a accroché la rampe avec une telle force, que l'une de ses bottines, arrachée du pied, est allée frapper un carreau de la fenêtre qui éclairait l'escalier et le brisa.

Le corps de la pauvre fille est ensuite venu choir lourdement dans l'allée la tête première.

Un bruit de cette horrible chute, on se précipita au secours de la victime. Elle gisait, sans connaissance et baignée dans une mare de sang. Après qu'on lui eut donné les premiers soins, on installa l'infortunée dans une voiture de place, et la police la fit transporter à l'hospice.

En arrivant à l'hospice, la malheureuse a repris l'usage de ses sens, et l'on a constaté deux larges blessures à la tête, mais heureusement pas de fracture du crâne. La victime se plaignait de douleurs aux jambes, mais on s'est assuré que, par le plus grand des hasards, là non plus il n'y avait point de fracture.

Tout fait donc espérer de la sauver, si toutefois il ne se produit point de complications.

— On s'entretient au Palais, écrit-on de Bordeaux, de deux crimes horribles qui auraient été commis dans une ville du département, que nous ne désignerons pas. Un pharmacien, le sieur X... avait vendu sa pharmacie, il y a quelques années, moyennant une somme déterminée, avec cette condition, qu'en cas de décès de son successeur, X... reprendrait la pharmacie. Quelque temps après, le successeur meurt. X... reprend la pharmacie, et personne ne s'occupe de cet événement. X... revendit la pharmacie aux mêmes conditions. Il stipula que, si son remplaçant venait à mourir, il redeviendrait titulaire moyennant une légère somme qu'il donnerait à la famille. Cette semaine, on apprend que le nouveau pharmacien et sa femme étaient au plus mal: ils avaient, l'un et l'autre, des coliques atroces, des vomissements, etc. Des soins empressés furent prodigués; on espère les sauver.

— Le parquet, averti, s'est ému de ce fait étrange et a commencé une enquête. On a fait analyser les déjections, et l'on a découvert que le pharmacien et sa femme étaient victimes d'un empoisonnement par la belladone.

— On a interrogé l'élève pharmacien qui était depuis longtemps dans la maison, et c'est alors qu'en témoignait le plus sincère repentir, il a avoué qu'il avait empoisonné, avec de la belladone, le pharmacien mort il y a quelques mois, et tenté d'empoisonner son nouveau patron et sa femme, sur les excitations et les conseils du sieur X...

— Le Messager de Toulouse raconte qu'une grande agitation régnait diman-

che dernier au plan des familles de Toulouse.

« Une de ces dames, en allant servir un cent d'huîtres d'Arcaçon dans un hôtel de la rue de Vieux-Français, a découvert, dans un de ces mollusques, une perle fine d'une certaine grosseur et qu'on dit être d'une grande valeur. »

L'heureuse écailleuse a fait part de sa découverte au directeur de l'entrepôt des huîtres blanches.

Mais il n'est produit un incident. L'acquéreur du cent d'huître réclame la perle comme lui appartenant, car en payant les huîtres il prétend être le propriétaire du contenu comme du contenu.

En attendant que la question soit posée devant un tribunal compétent, M. Durand est parti pour Paris afin de faire examiner la précieuse perle par un expert joaillier.

— Une imprudence. — Un douloureux accident est arrivé dimanche dernier, 9 courant, à Saint-Maurice-en-Gourgois (Loire). Les sieurs Jouve et Robert, l'un des deux de la commune de Saint-Maurice, le premier âgé de dix-sept ans et le second de vingt ans, jouaient au billard dans une salle située au premier étage d'un café au boug de Saint-Maurice, quand l'idée leur vint d'ouvrir un cabinet où se trouvait un fusil de chasse. S'en étant emparés, étant seuls dans la salle, ils jouèrent et manœuvrèrent avec cette arme. Comme Jouve se trouvait devant la glace et arrangeait le nez de sa cravate, Robert prit l'arme si maladroitement que le coup partit, et toute la charge alla se loger dans la tête de Jouve, qui tomba foudroyé.

Robert, saisi d'épouvante, perdit la tête et s'enfuit sans prévenir personne. Dès l'établissement, on n'avait rien entendu; ce ne fut que vers les neuf heures du soir qu'on découvrit le cadavre de l'infortuné Jouve.

On crut d'abord à un assassinat. Une dépêche fut envoyée aux autorités de St-Ponnet-le-Château, qui le lendemain se transportèrent sur les lieux.

Robert, l'auteur présumé du meurtre, fut aussitôt mis en arrestation, mais refusa de faire les explications qu'il a fournies sur cette catastrophe, et dont la vérité n'a pas encore été établie.

— Il vient de mourir, dans une honnête aisance, retiré au fond de la banlieue parisienne, aux environs de Sceaux, un homme qui avait exercé une de ces professions invraisemblables, dont Théodore de Banville et Privat d'Anglemont ont célébré les splendeurs et les misères.

Ce personnage, nommé Jacques B. était fabricant d'ancêtres. D'abord brasseur, puis marchand de tabac, l'étalage dans les boutiques non loin de Jacques tenait paysages suisses, fermes aux poules et dindons, pratiques suisses de mares et de vaches, etc. rendant le pâturage, canotiers et levers de soleils, villages, intérieurs et scènes de villages, le tout dans le prix de 12, 2, 3, 5 et 10, au choix des amateurs.

Il employait à cette besogne toute une cohorte de rapins, jeunes et vieux, sans ouvrage. Cela se débitait assez commodément. Les petits commerçants, s'ils n'avaient pas d'objets d'art à leur